

ÉDUIRE

5

Tous lecteurs !

Roman

Adieu Pompéi

Sophie Marvaud

Illustrations de Carole Gourrat



hachette
ÉDUCATION

Un départ précipité

– Cornelia !

La fillette de neuf ans ouvre un œil. Mais l'aube se lève à peine et elle s'est couchée tard. Elle a encore sommeil. Elle veut qu'on la laisse tranquille.

– Réveille-toi, je t'en supplie...

Soudain, le ton de sa jeune servante l'étonne. Cornelia s'assoit sur son lit. Vita lui tend sa tunique.

– Habille-toi, vite !

– Que se passe-t-il ?

– Je ne sais pas. Ton père nous attend devant la villa*. Il semble très inquiet. Il m'a demandé de préparer ta malle.



Cornelia se souvient des conversations animées des invités de son père, hier soir. Elle s'était cachée pour les écouter. Certains assuraient qu'il allait y avoir un tremblement de terre, ici, à Pompéi !

L'enfant adore les nouveautés. Elle noue donc rapidement ses sandales. Suivie par Vita, elle se précipite dans la rue. Son père, le riche sénateur* Publius Julius Felix, est déjà dans son char attelé à un cheval.

– Allez, monte, Cornelia !

Elle lui obéit, imitée par Vita.

– Où allons-nous, papa ?



– Au port. Polycarpus, le marchand de garum*, s’apprête à reprendre la mer en direction de Massilia* en Gaule. Je lui ai demandé de te conduire chez mes cousins Valerius et Flavia.

– Quoi ? Mais je ne veux pas rater le tremblement de terre !

Publius secoue la tête avec indulgence. Il aime tendrement sa fille unique. Elle n’a jamais eu la chance de connaître sa mère, qui est morte en la mettant au monde.

– Tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu n’étais pas née, il y a dix-sept ans, quand la terre a déjà tremblé. Tous les bâtiments ont été endommagés*. Et les blessés ont été nombreux. À Massilia, tu seras à l’abri.

Cornelia croise les bras, furieuse de quitter Pompéi, cherchant un moyen de convaincre son père. Mais il ajoute, parce qu’il la connaît bien :

– Tu as de la chance ! Tu vas découvrir une grande ville, pleine de commerces de toutes sortes !



– Combien de temps vais-je rester là-bas ?

– Trois semaines environ.

Cornelia réfléchit. Trois semaines dans une grande ville ! Voilà qui lui promet de nombreuses surprises...

Et Vita lui souffle à l'oreille :

– Un tremblement de terre, ça ne dure qu'un instant. C'est plus intéressant de voyager.

Surtout si mon père n'est pas là pour me surveiller, se dit Cornelia. Mais celui-ci semble deviner ses pensées, parce qu'il explique :

– J'ai une lettre pour Valerius, que Polycarpus lui remettra de ma part. Je lui précise que je t'autorise à te promener en compagnie de Flavia. C'est une femme prudente et raisonnable.

– J'aurais préféré me promener avec une cousine de mon âge, imprudente et pas du tout raisonnable ! grommelle* Cornelia, déçue.

Dans le port, Polycarpus est prêt à prendre le large*.

– Dépêchons-nous ! La mer est curieusement agitée.

Il range dans sa ceinture la lettre de Publius et les sesterces* payés pour le voyage. Il jette à peine un coup d'œil aux deux filles, la jeune patricienne* que son père serre dans ses bras, et la petite esclave à son service.

– Installez-vous dans un coin.



La folle idée de Cornelia

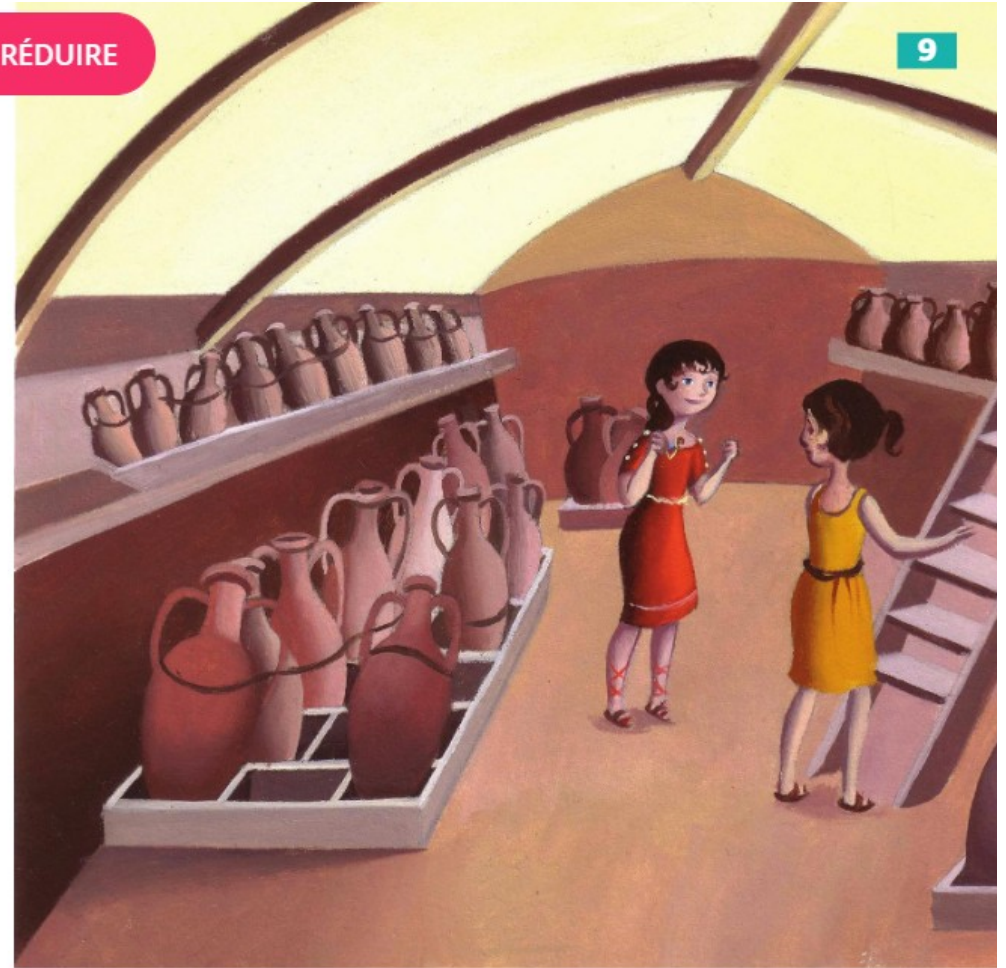
Les trois marins s'activent, et bientôt le bateau à voile quitte le port. C'est vrai que, malgré le beau temps, les vagues sont impressionnantes. Et l'odeur de garum donne un peu le mal de mer...

– Je suis sûre que Flavia est une dame ennuyeuse, gémit Cornelia. Si seulement je pouvais aller toute seule au forum*, comme toi, Vita !

– C'est rarement pour le plaisir. Je cours de tous les côtés pour te satisfaire, maîtresse Cornelia. À la recherche d'une gourmandise... Ou bien avec un message à porter à l'une de tes amies.

– Si seulement je pouvais être à ta place de temps en temps ! insiste Cornelia. Et toi, tu serais à la mienne ! Tu n'aimerais pas jouer, te faire belle et donner des ordres ?

– Bien sûr que si ! soupire Vita. Je commencerais par dormir plus longtemps le matin...



Mais Cornelia ne l'écoute plus. Elle la regarde comme si elle la voyait pour la première fois. Et elle l'entraîne à l'intérieur de la cale*, là où sont rangées les amphores*.

– Donne-moi tes vêtements ! Vite !

Vita ne comprend pas. Alors, Cornelia commence à la déshabiller tout en lui expliquant :

– Tu vas mettre ma tunique, et moi la tienne. On a le même âge. On est toutes les deux brunes. Valerius et Flavia ne m’ont jamais vue. Ils vont croire que tu es moi, et que je suis toi. Pendant trois semaines, tu vas être une patricienne, et moi une esclave !

Vita est stupéfaite. L’idée de sa maîtresse lui paraît complètement folle. Mais elle a l’habitude d’obéir. Alors, Cornelia l’aide à enfiler sa tunique rouge et à y accrocher la jolie fibule* en or. Elle la coiffe d’un chignon entouré de nattes fines.

De son côté, la jeune patricienne est à présent vêtue d’une tunique toute simple, sans aucun bijou. Ses cheveux sont juste tirés en arrière.



Très contente de son idée, Cornelia chuchote* :

– Arrête avec cet air malheureux ! N’oublie pas que tu es maintenant la fille du sénateur Publius Julius Felix !

– Je ne saurai pas faire, bredouille* Vita, paniquée.

– Mais si, tu vas t’habituer. Allez, donne-moi l’ordre de quitter cette cale !

Aussitôt, Cornelia se place derrière elle, imitant son attitude obéissante. Vita fait de son mieux pour paraître sûre d’elle. Et elles ressortent ensemble sur le pont.

Mais voilà qu'une explosion lointaine leur fait tourner la tête. Sur la côte, le mont Vésuve vient de cracher un énorme nuage gris. Et poussé par le vent, celui-ci se dirige droit sur Pompéi.

– Pauvre papa, soupire Cornelia. On dirait qu'il pleut fort, là-bas.



Luttant contre un vent défavorable, le bateau met cinq jours à atteindre Massilia. Durant le trajet, Vita s'entraîne à donner des ordres à Cornelia, qui s'exerce à lui obéir sans éclater de rire.

En approchant, les filles admirent la montagne couverte de vignes et d'oliviers, qui semble plonger dans la mer. Quand le bateau entre dans le port, elles s'étonnent de voir autant de navires.

Pendant qu'un marin va prévenir les cousins de Cornelia, elles s'amusent des pantalons colorés et des cheveux longs des hommes gaulois. Elles sont surprises d'entendre parler latin avec tant d'accents différents.

– Je suis très content de recevoir ma jeune cousine ! s'exclame Valerius à leur arrivée. Sa femme Flavia, au contraire, ne paraît pas ravie d'avoir une enfant à surveiller.

Une terrible nouvelle

Leur maison est presque aussi luxueuse que celle du sénateur Publius, avec un grand jardin intérieur. Car ils ont fait fortune dans le commerce de la vaisselle en bronze.

On installe d'abord Vita et sa malle dans une chambre décorée d'une magnifique mosaïque*. Cornelia est envoyée dans la pièce des esclaves pour y déposer son baluchon*.

Ensuite, tandis que Vita tente timidement de répondre aux questions de Flavia sur Pompéi, Cornelia va dans la cuisine pour aider à préparer le prochain repas.

Cornelia apprend donc à éplucher les légumes et vider les poissons, pendant que Vita se régale avec des friandises gauloises. Puis Cornelia lave le sol de la cuisine, alors que Vita se promène dans le jardin en admirant les bassins et les statues.



Enfin, Vita s'allonge pour dîner, à côté de Flavia, Valerius et d'autres invités. On la complimente sur ses beaux yeux et son élégance.

Cornelia vient leur apporter le premier plat. Épuisée, elle renverse un peu de sauce sur Valerius et se fait gronder pour sa maladresse. Mais elle n'a pas eu un seul instant pour se reposer depuis leur arrivée !

En fait, elle en a déjà assez de la vie d'esclave. Pour se reconforter, elle imagine sa merveilleuse liberté du lendemain, quand on l'enverra faire les courses.

Quel bonheur de marcher seule dans les rues, de humer* les bonnes odeurs... et de tout observer sans être remarquée !

C'est alors que surgit un autre visiteur. Il a l'air sombre. Il tremble.

– J'ai une terrible nouvelle à vous annoncer, dit-il. Le Vésuve est entré en éruption* ! La ville de Pompéi a été complètement ensevelie* ! Les seuls survivants sont ceux qui ont fui la ville à temps !

Valerius lance un coup d'œil vers la fausse Cornelia, qui est devenue toute pâle. Il interroge le visiteur :

– Sais-tu ce qu'est devenu Publius Julius Felix ?

– Hélas ! Il a refusé de partir, persuadé qu'il s'agissait d'un tremblement de terre...

Tous comprennent qu'il est mort.

Habitée à cacher ses émotions, Vita sent pourtant les larmes couler sur ses joues. Mais le choc est trop fort pour Cornelia, qui, elle, s'évanouit.



Le choix de Vita

Vita se précipite pour essuyer le front de Cornelia avec une serviette fraîche. En reprenant conscience, celle-ci se met à pleurer. Son père tant aimé est mort !

– Allons, relève-toi, lui dit durement Flavia. Tu dois reprendre ton service.

Valerius attrape Vita par le bras.

– Ce n'est pas à une patricienne de soigner sa servante.

Il ajoute plus doucement :

– Un grand malheur est arrivé à ton père, mais nous ne t'abandonnerons pas. Tu pourras vivre avec nous comme si tu étais notre fille.

À ces mots, Cornelia comprend qu'elle va rester une esclave toute sa vie. Quelle terrible erreur d'avoir échangé son identité avec Vita ! Personne ne peut plus témoigner que c'est elle, la fille du sénateur Publius !



Alors Vita intervient. D'une voix tremblante, elle raconte ce qui s'est passé sur le bateau. Mais Flavia ne veut pas la croire. Valerius demande, en fronçant les sourcils :

– As-tu une preuve ?



– Regardez mes mains. Elles sont fortes et brunies par le soleil. Tandis que celles de votre cousine Cornelia sont blanches et fines. De vraies mains de patricienne. C'est vrai.

Cornelia se jette dans les bras de Vita. Pour la première fois de sa vie, elle comprend qu'il ne s'agit pas seulement d'une servante, mais d'une amie sincère. Très émue, elle se tourne vers ses cousins :

– Faites de nous vos deux filles, ou bien vos deux esclaves ! Mais s'il vous plaît, ne nous séparez pas !

Valerius et Flavia sont bien embêtés. Ils ne peuvent quand même pas faire de leur petite cousine une esclave !

– Vous serez comme nos filles, décide enfin Valerius.

– À condition d'apprendre à vendre la vaisselle de bronze, ajoute Flavia. Vous nous aiderez dans notre commerce.

Quel soulagement ! Cornelia, malgré son chagrin, est ravie d'avoir un métier. Et Vita, une vie plus douce.



Lexique

amphore : vase en terre cuite qui servait à conserver et à transporter les aliments dans l'Antiquité.

baluchon : petit paquet de vêtements.

bredouiller : parler avec précipitation et de façon confuse.

cale : partie la plus basse d'un bateau dans laquelle sont entreposées les marchandises.

chuchoter : parler à voix basse.

endommagé : abîmé.

enseveli : recouvert complètement.

éruption : jaillissement de lave, de cendres hors du cratère d'un volcan.

fibule : épingle en métal qui servait à tenir les vêtements.

forum : place publique dans les villes romaines de l'Antiquité où l'on se réunit pour discuter.

garum : sauce à base de poisson, très utilisée à l'époque romaine.

grommeler : manifester son mécontentement en grognant.

humer : sentir.

Massilia : nom romain de la ville de Marseille. À l'origine, la ville, fondée par les Grecs, s'appelait Massalia.

mosaïque : assemblage de morceaux de terre cuite de différentes couleurs qui forme un dessin.

patricienne : jeune fille ou femme de la haute société romaine.

prendre le large : s'éloigner de la côte pour partir en haute mer.

sénateur : homme qui fait partie du Sénat, assemblée de citoyens romains importants qui se réunissaient pour prendre des décisions politiques.

sesterce : pièce de monnaie romaine.

villa : grande et belle maison, avec un jardin, appartenant à un riche Romain.

Table des matières

Un départ précipité	2
La folle idée de Cornelia	8
Une terrible nouvelle	14
Le choix de Vita	18
Lexique	22

Édition : Valérie Dumur
 Création de la maquette de couverture : Estelle Chandelier
 Mise en page : Cyrille de Swetschin
 Fabrication : Marine Cadis



hachette s'engage pour
 l'environnement en réduisant
 l'empreinte carbone de ses livres.
 Celle de cet exemplaire est de :
207 g éq. CO₂
 Rendez-vous sur
www.hachette-durable.fr

ISBN : 978-2-01-118125-1

© Hachette Livre 2012, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.